

Quand de l'exil aux tristes plages
Ton cœur avait connu le fiel ;
Lorsque ta Rome bien aimée
T'ouvrait, heureuse et ranimée,
Son sein qui respire par toi,
Emu, dans ta reconnaissance,
Tu célébrais ta délivrance
Dans un digne élan de ta foi.

Au Sang divin qui pacifie
Tout sur la terre et dans les Cieux,
A ce vin qui te vivifie
Et te rendra victorieux,
Tu voulus donner une fête,
Souvenir des jours de Gaëte (1),
Espoir pour des temps à venir.
C'est le *Te Deum* de ton âme,
Chaque année il chante, il proclame
Le Sang que tout devrait bénir.

La porte de l'Eglise sainte
S'empourpre du Sang Rédempteur,
Et cette indélébile empreinte
Chasse l'Ange exterminateur.
Oui, pour elle déjà se lève
L'ère qui doit briser le glaive
Sur son front longtemps suspendu ;
O Pontife, ton espérance
Est dans le Sang de l'alliance,
Tu ne seras pas confondu.

Ton soutien, Père magnanime,
C'est ta coupe de chaque jour
Pleine du Sang de la victime
Qu'immole un éternel amour.
C'est là le foyer de lumière
Qui fait briller sur ta paupière

(1) La fête du Précieux Sang célébrée le premier dimanche de juillet a été instituée par N. S. P. Pie IX à son retour de Gaëte.